

CERISES

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 149 - VENDREDI 6 JUILLET 2012

LA CANAILLE DU FAUBOURG

Après la rigueur viendra le temps du changement ? Accordons à Jean-Marc Ayraut qu'il dit vrai sur la première moitié de ce programme.

AGENDA MILITANT

→ 8-12 juillet

Monastir [Rencontres en Tunisie](#)

→ 10 juillet

Les Lilas [Coordination des Fronts thématiques du Front de gauche](#)

→ 18-20 juillet

Avignon [Journée d'étude Culture - Emancipation](#)

→ 18-22 juillet

Portaria, [Grèce 7^e université d'été de la Gauche européenne et de transform ! europe](#)

→ 24 juillet

Porte-les-Valence [Natacha Ezdra chante Ferrat](#)

et d'autres dates sur l'agenda de www.comunistesunitaires.net

À LIRE SUR [communistesunitaires.net](http://www.comunistesunitaires.net)

→ **Agenda ACU**

[Collectif d'Animation - Introduction](#),
B. Calabuig

→ **Initiatives**

[La santé aura-t-elle une audience auprès de la ministre ?](#)

→ **Débat**

[Mouvement social/mouvement politique](#),
P. Khalfa, P. Zarka

→ **À lire**

[Voyageurs sans ticket](#), M. Giovannangeli,
J.L. Sagot-Duvauroux

Un air d'été à l'année ?

Une soirée de poésies, une semaine de musiques, un mois de rencontres, un été libéré des contraintes quotidiennes : comment faire rentrer dans la vie ce que nous ressentons parfois pour un instant ? Nous avons eu envie de rencontrer des acteurs du monde artistique et de l'éducation populaire pour savoir ce qui motive leurs combats et comment ils imaginent une gauche culturelle. Les réponses plurielles, radicales et humaines qu'ils livrent à notre petit questionnaire sont autant de constats argumentés que des appels à l'action. Ils dévoilent, une fois n'est pas coutume, que le secteur artistique et de l'éducation populaire ne pourra se contenter de mesures partielles, de pansements provisoires. Prendre les choses à la racine, c'est remettre les buts au cœur de nos actions. Et, ici, le but, c'est l'émancipation humaine.

Les temps de la création, de l'intelligence partagée et de la rencontre citoyenne interrogent toute la société. Ils sont des outils indispensables à toute transformation sociale et écologique, des leviers pour révolution citoyenne, des parcelles de déjà-là d'un monde à inventer. Pourquoi admettre l'appropriation des imaginaires par une minorité sociale ? Pourquoi garder en l'état une institution théâtrale qui reproduit bien souvent les inégalités ? Pourquoi laisser libre champ à l'industrie culturelle qui impose ses normes et ses critères ? Pourquoi rester sans voix face à l'appropriation des savoirs, notamment scientifiques, par une classe sociale ? Pourquoi accepter une éducation populaire sans boussole et ni budget ?

Face à tout ces défis, nos invités de ce numéro estival ne manquent pas d'idées. Notre nouvelle ministre de la Culture, Aurélie Filipetti, dit vouloir engager une vaste concertation. Nous sommes prêt à y participer pour faire avancer pied à pied un autre rapport à l'action publique.

Avec d'autres, les communistes unitaires défendent une construction citoyenne de la société mais aussi du Front de gauche. Sans une œuvre émancipatrice de grande ampleur il n'y aura que des solutions politiques de courtes vues, à la remorque des rythmes électoraux. Il ne s'agit pas pour nous d'éclairer le peuple mais bien au contraire que le peuple éclaire le futur. C'est bien de citoyens en mouvement et heureux de transformer la (leur) réalité dont le Front de gauche a besoin. Les actes quotidiens de cette révolution d'un nouveau genre seront portés par une poésie partagée, une création tous azimuts, un savoir vivant et accessible. L'été toute l'année !

● Laurent Eyraud-Chaume

Éducation populaire & transformation sociale

Acteurs du monde artistique et de l'éducation populaire, 5 auteurs, militants associatifs, directeurs de théâtre, journaliste, en répondant au questionnaire de Cerises, tirent un même fil rouge, celui d'une conception de l'éducation populaire et de l'art croisés comme outil d'émancipation.



Sébastien Cornu
militant associatif (président
de la Fédurok, membre de
l'Ufisc pour une autre économie
des arts et de la culture)
(1)

- Croiser les arts et l'éducation populaire : oui, mais pour quoi faire?

Permettre à chacun de pratiquer des activités artistiques, c'est donner accès à des modes d'expression, cela participe de la construction et de l'épanouissement des personnes. Reconnaître la capacité des personnes à se forger leur propre culture, à inventer, à transmettre, à métisser..., c'est une approche qui me semble profondément d'éducation popu-

laire et qui contribue à la reconnaissance des droits culturels (cf. déclaration de Fribourg) (2). Si, dans une approche basée sur les droits de l'homme, l'enjeu est de garantir les droits culturels des personnes, les arts y ont une place particulière là où l'éducation populaire en est un outil, une méthode, des principes qui favorisent la reconnaissance et l'application de ces droits.

Croiser les arts et l'éducation populaire, c'est favoriser l'expression des personnes, leur participation à la création artistique. C'est reconnaître leur capacité à organiser des événements, c'est reconnaître leur droit à partager ce qui fait culture pour eux.

Eric Burlet

Aujourd'hui photographe après avoir œuvré pendant 10 ans dans l'aménagement du territoire et le développement local, je pose mon regard sur les hommes et leur territoire, les hommes et leur fonction, dans une démarche de portraitiste, en marge de mon activité de photo commerciale.

Série "Maires"

Confronter les hommes (et les femmes, mais elles sont peu nombreuses sur ce territoire et ont encore échappé à mon objectif) à la fonction officielle de maire. Frontalement, sur fond blanc, sans artifice. Shootés. Qui sont ces hommes qui nous dirigent ? Que veut dire cette écharpe tricolore ? Comment transforme-t-elle les hommes ?

www.ericburlet.com

(1) Fédurok : <http://www.la-fedurok.org/> Ufisc : www.ufisc.org

(2) <http://www.fidh.org/La-declaration-de-Fribourg-sur-les>

(3) L'art est public, mobilisation pour une politique culturelle réinventée : <http://www.lartestpublic.fr/index.php>.



●●● - **Vous êtes dans la peau d'Aurélie Filipetti, avez-vous quelque chose à déclarer pour Cerises ?**

Les droits culturels sont ma priorité, la co-construction des politiques publiques mon crédo, acteurs soyez prêts à la coopération territoriale. La culture sera un acteur clé, du développement local. Il faut que j'en parle à Benoît Hamon dès demain. L'Art est Public ! (3)

- **Un autre monde est possible, mais auriez-vous un exemple "d'aujourd'hui" qui soit déjà un bout "d'un demain espéré" ?**

Le foisonnement des pratiques artistiques et de la création. Y'a "trop" d'artistes, y'a «trop» de gens qui s'expriment. Voilà un bout... De plus en plus de réseaux de l'économie solidaire dans la culture comme en bien des secteurs se développent, se structurent. Ils illustrent l'avancée des principes d'une autre économie, des arts et de la culture, du consommer, du boire et du manger... Voilà un autre bout... Suffit de bien raccorder les deux bouts, mais c'est pas facile.

Marc Lacreuse

co-fondateur et militant du collectif Éducation populaire & transformation sociale (4)

- Croiser les arts et l'éducation populaire : oui, mais pour quoi faire ?

Entre les ors du ministère de la Culture - en fait celui des Beaux Arts - et les fonds de tiroirs percés du ministère de la Jeunesse et des Sports où l'on a casé l'éducation populaire (entre le football et les Jeux olympiques), il faut avouer que les rencontres ont été rares et brèves, avec ou sans lunettes 3D !

Leur rendez-vous, s'il est organisé un jour par un ministre courageux (ou une ministre : Marie-George Buffet avait tenté à ce sujet quelque chose de téméraire, mais trop bref, en son temps ministériel), pourrait donner portance de très belles choses.

L'émancipation démocratique dont est porteuse l'éducation populaire permettrait à l'expression artistique de ne plus être le fait d'une élite sociale. D'aller dans les quartiers populaires, dans les lieux d'enseignement, de relégation. Partout. Parce qu'on ne peut pas sérieusement dire que le rapport à la création artistique est essentiel à la formation de l'individu et l'enfermer dans des lieux-tabernacles fréquentés par à peine 15 % des citoyens d'un pays !

Reconnaître la capacité des personnes à se forger leur propre culture, à inventer, à transmettre, à métisser...

Parce qu'on ne peut pas non plus ignorer ou bafouer plus longtemps la culture dont chaque être humain est porteur, et qu'il s'agit de reconnaître, et libérer.

« C'est peut-être Mozart le gosse qui tambourine Des deux poings sur l'bazard des batteries de cuisine Jamais on le saura l'autocar du collègue Passe pas par Opéra râpé pour le solfège »

chantait Alain Leprest, trop tôt disparu l'été dernier.

Voilà : c'est ça.

Le théâtre et la démocratie sont nés ensemble il y a 2 500 ans en Grèce.

Les retrouvailles de l'art avec le peuple pourraient ouvrir de beaux horizons, et libérer de belles énergies !

- **Vous êtes dans la peau d'Aurélie Filipetti, avez-vous quelque chose à déclarer pour Cerises ?**

Help ! Aidez-moi à ouvrir les portes et les fenêtres de mon Ministère !

Déménageons le en Seine-Saint-Denis ! Venez avec vos amis pour y mettre en débat permanent art, culture, démocratie, éducation populaire.

Allons lire ensemble dans les écoles et les places de villages *Théâtre service public* de Jean Vilar !

Créons ensemble un Ministère itinérant, sous chapiteau, avec des ministres aléatoires et révocables !

On peut rêver, non ?

- **Un autre monde est possible, mais auriez-vous un exemple "d'aujourd'hui" qui soit déjà un bout "d'un demain espéré" ?**

Oui. Il y en a beaucoup... souvent souterrains, discrets... mais des alternatives sont en germe un peu partout, loin des autoroutes de la "communication", porteuses de métissages inédits entre citoyens, artistes, militants, syndicalistes, enseignants...

Je ne parlerai ici que d'une d'entre elles : celle des "Conférences gesticulées" de Franck Lepage et de ses collègues de la scoop Le Pavé.

Elles ouvrent un sillon précieux partout où elles sont invitées, en faisant ●●●

(4) Site : <http://www.mille-et-une-vagues.org/ocr/>



●●● vivre cette belle utopie qui permet de mettre en avant la formidable capacité culturelle de chacun à faire société. Non plus dans un rapport de mandarin-qui-sait à un public-qui-ignore, mais dans celui d'une convivialité créatrice où chacun découvre par là-même sa dimension politique.

Et cela dans tous les champs de la vie sociale : culture, travail, santé, école, économie...

Avec cette jubilation réjouissante que seule autorise cette belle conviction qu'un autre monde est possible, où chaque être humain est... légitime à (re)fonder la politique, et non plus à la déléguer périodiquement.

Y a-t-il urgence culturelle plus grande que celle-là ?

Le pavé, disait le Père Hugo, c'est ce qui ressemble le plus au peuple... on lui marche dessus et un jour on le reprend sur la tête !

Jacques Livchine directeur du Théâtre de l'Unité (5)

- Croiser les arts et l'éducation populaire : oui, mais pour quoi faire ?

Tu sais, j'ai organisé un repas dans le quartier d'Audincourt aux 180 nationalités à la demande de la MJC, j'ai organisé les 80 ans de ma mère, une opération immense avec 56 personnes de plus de 80 ans.

Je sillonne les rues avec des interventions bizarres, celle des centaines, des nostalgiques du communisme âgés de plus de 90 ans, qui chantent des chansons révolutionnaires aux carrefours.

Nous avons organisé à Calais et Béthune des rues extraordinaires, des soupes populaires

Jamais nous nous posons la question de l'Art là dedans. Et je ne te parle pas des Kapouchniks, notre traitement de l'actualité, une fois par mois, toujours bourré.

On aurait dû se poser la question de l'art là dedans, le jour où le comité d'expert de la DRAC n'a plus voulu de nous. Même notre *Vania* ne nous a pas sauvé, trop "educpop".

Il y a dans toute la France des abris provisoires, des niches où la loi qui règne n'est pas celle de la carrière, de la réussite, du pognon. Il y a des tisseurs de lien en silence, et qui ne s'en vantent pas.

Tout ça pour te dire que si t'as envie de faire un art en prise sur la société, ou un art contextuel, un art relationnel, un art d'urgence, ils te sortent. Comme ils ont eu honte d'éradiquer une troupe historique et qui présente une valeur UBM (Unité de bruit médiatique), ils subventionnent notre lieu : le studio des 3 Oranges à Audincourt dans le Doubs au pied des usines Peugeot.

J'ai la sensation que l'Art tel qu'il se diffuse et se pratique est devenu toxique, et ne veut plus rien dire. C'est un type qui pédale à vélo mais sa chaîne a sauté.

En fait, le théâtre et les autres arts se cultivent "hors sol".

Cela ne veut plus rien dire.

Tous les auteurs et toutes les compagnies veulent jouer au Rond Point, selon le proverbe "qui ne joue pas au Rd point est un moins que rien".

La bourgeoisie s'est tout accaparé.

L'Art est devenu un hochet mondain. C'est l'Opéra et la Comédie Française qui mangent le budget de la Culture.

Le rituel de ces lieux renommés est complètement désuet.

Un artiste ne se bat plus pour jouer mais pour construire son statut d'intermittent, les compagnies ne jouent que pour marquer des points qui leur permettront de devenir CDN ou quelque chose comme ça. Le public est rangé dans des cases abonnés. Il ne se passe quasiment rien de fort dans ces lieux-là. Je sais ce que je dis.

Je sais quand le courant est fort, je sais quand la ferveur existe.

Je suis né au théâtre sous Vilar. J'ai vécu le TNP comme un bol d'oxygène au milieu d'un théâtre bourgeois décadent.

Et j'ai fait du théâtre à Haïti, au Niger, en nouvelle Calédonie, et j'ai vu ce que c'est le théâtre quand les gens ont faim de culture. J'observe juste une chose : quand le peuple n'est pas présent, ce n'est pas la peine. Oui, le théâtre a besoin du peuple pour exister.

- Vous êtes dans la peau d'Aurélié Filipetti, avez-vous quelque chose à déclarer pour Cerises ?

En tant que ministre, je dois vous avouer que je suis enchaînée par tous les lobbies de toutes sortes qui bloquent tout espoir du moindre changement. Le Syndéac me colle, ne veut pas que je touche aux institutions, or je leur ferais bien faire une petite cure d'amaigris- ●●●



●●● sement pour dégager quelques sous pour tous ces lieux émergents en France et dignes de reconnaissance. Les majors de la musique me bloquent, tels des vampires ne voulant laisser échapper le moindre centime de musique gratuite sur le Net. Voilà, je sens qu'il faudrait tout casser pour reconstruire.

Bon, je vais être un peu meilleure que la droite, mais, que voulez vous, fallait que j'aille à Cannes, faut que j'égrène des mots creux, et vagues, c'est le boulot. Je vais peut-être faire quelques sorties symboliques, j'irai à Gennevilliers ou Bobigny. J'ai un conseiller assez gauchiste, je crois qu'il va me permettre de sortir des sentiers habituels d'un ministère qui n'en finit pas de crever depuis 10 ans.

- Un autre monde est possible, mais auriez-vous un exemple "d'aujourd'hui" qui soit déjà un bout "d'un demain espéré" ?

Attends, même dans le monde le plus utopique qui soit, il y aura Michel, jaloux de Clément et Patricia qui n'aime pas Claudine et le lui a fait savoir, et François qui a légèrement harcelé Isabelle, le soir où il avait un coup dans le nez.

L'autre monde, ce n'est pas un Disneyland rêvé.

Il y a dans toute la France des abris provisoires, des niches où la loi qui règne n'est pas celle de la carrière, de la réussite, du pognon.

Il y a des tisseurs de lien en silence, et qui ne s'en vantent pas. Ceux qui passent sur *France Inter* à l'émission de Philippe Bertrand, et ils sont des milliers. Il y a des cellules de vie, où la relation patron-employé est remplacé par un "travailler ensemble" sans relation de domination, mais faut pas rêver non plus.

Sur 3 jours ou 30 jours, tu instaures des relations fraternelles et amicales, sur

30 ans c'est plus délicat.

Tiens à Pau, ça s'appelle Berlioz, une MJC, dirigée par Daniel Hebling, j'y ai rencontré une formidable humanité, des gens motivés, par dizaines, des repas amicaux fabriqués par de superbes bénévoles, un esprit formidable. Mais à y regarder plus profondément, on observe que la génération des casquettes à l'envers qui habite le quartier d'à côté ne fréquente pas Berlioz.

Alors je dis oui, il existe des moments magiques, des minutes de grâce où, comme dirait ce vieux Fourier, nous vivons tous en harmonie, mais ce ne sont que des pics d'harmonie, et ce n'est certes pas tous les jours.

Jean-Louis Sagot-Duvaurox dramaturge et directeur du théâtre L'Arlequin (6)

- Croiser les arts et l'éducation populaire : oui, mais pour quoi faire ?

Il arrive qu'une banque achète un tableau de maître comme placement et l'enferme dans un coffre fort. Il arrive qu'une scène nationale s'organise de telle sorte que le plus engagé des spectacles y est enrôlé dans la fabrication de la classe dominante. Il arrive aussi que des créateurs se demandent si les notions occidentales d'art, d'artiste, d'œuvre, de professionnels de l'art ne sont pas parvenues à épuisement. Imaginons que la focale ne s'ajusterait plus sur le fétiche "objet d'art", mais sur l'événement social où s'invente et se partage notre univers symbolique, dont l'objet d'art... La question posée aurait-elle encore un sens ?

- Vous êtes dans la peau d'Aurélié Filipetti, avez-vous quelque chose à déclarer pour Cerises ?

On me demande de gérer «à gauche» l'argent du vieil-art. Mais les perfusions,

la chirurgie esthétique, le chauffage en hiver, la clim en été, les petites gâteries et les grosses fatigues engloutissent l'essentiel des fonds disponibles : budget de survie. L'euthanasie ? Impossible, le vieil-art est un électeur de gauche. Le renouvellement des générations ? Dommage, le vieil-art a passé l'âge ! Subventionner la liberté ? Mon administration n'a pas les formulaires. Grâce à Dieu, j'ai baissé mon salaire de 30 % !

- Un autre monde est possible, mais auriez-vous un exemple "d'aujourd'hui" qui soit déjà un bout "d'un demain espéré" ?

Voyageurs sans ticket est le titre d'un livre à paraître en septembre 2012 (Le Diable Vauvert) et que je signe avec Magali Giovannangeli, la présidente de l'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile. Nous y racontons et tentons d'y analyser l'étonnante réussite de la gratuité des transports publics instituée par cette collectivité en 2009. 150 % de fréquentation en plus, quand partout ailleurs, les transports collectifs payants peinent à conserver leur «clientèle». Un desserrement significatif du pouvoir d'achat, entièrement financé par le versement transport des entreprises. Une pression moins forte de l'automobile. La jeunesse reconnue et reconnaissante. Des villages qui redeviennent des destinations. L'invention par les usagers-citoyens de nouvelles façons de bouger, de se faire plaisir et de vivre ensemble... « *De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins* ».

Valérie de Saint-Do journaliste à Cassandre/Horschamp (7)

- Croiser les arts et l'éducation populaire : oui, mais pour quoi faire ?

La première idée qui me vient à l'esprit est « *Surtout, pour ne pas faire* ●●●

(6) L'Arlequin, Morsang-sur-Orge <http://www.theatre-arlequin.fr/>



●●● pour ne pas faire ce que l'on entend trop souvent invoqué : former les publics des artistes professionnels ! »

Car trop souvent l' "éducation populaire" est réduite à l'acceptation de "formation du peuple", via les universités populaires, ou de la promotion de loisirs intelligents en direction de la jeunesse.

Or, si l'on veut être fidèle à ses sources et à son histoire, l'éducation populaire est totalement incompatible, et même contradictoire, avec l'idée de formation de "consommateurs", fussent-ils éclairés. L'éducation populaire, c'est la prise en charge par le peuple de son éducation, le partage des savoirs, l'avancée collective vers l'émancipation.

On mesure les écueils de beaucoup de bonnes volontés en la matière : non, "croiser les arts et l'éducation populaire" ne se restreint pas à faire travailler les artistes avec les populations pour accoucher de leurs expressions singulières. (8) Mais à trouver des terrains de rencontres partout où surgissent des mouvements sociaux porteurs d'un imaginaire politique. À croiser la singularité de démarches artistiques et le foisonnement des expressions qui bouillonnent dans ces mouvements. *Reclaim the Street*, les *Yes men* et bon nombre d'expressions originales des Indignés partout dans le monde ont ouvert la voie.

- Vous êtes dans la peau d'Aurélié Filipetti, avez-vous quelque chose à déclarer pour Cerises ?

Un seul souci devrait guider ce ministère : l'intérêt général et le sens.

Cela passe par une refonte totale de ses missions et donc de son organisation, afin de résister aux intérêts catégoriels et aux lobbies.

Déjà, je reconsidérerais le nom de ce ministère, et le périmètre de ses missions.

Un grand ministère de la Culture, des Savoirs, de la Recherche, de l'Éducation populaire, des Médias (en laissant la communication aux communicants, qui, de la culture, sont les pires des ennemis?) Mais surtout, j'userais de mon énergie à faire comprendre que ce qui fait sens dans une civilisation n'est pas un «secteur», mais la condition d'existence de toute l'action publique, et qu'elle doit traverser tous les ministères.

“croiser les arts et l'éducation populaire” ne se restreint pas à faire travailler les artistes avec les populations pour accoucher de leurs expressions singulières. Mais à trouver des terrains de rencontres partout où surgissent des mouvements sociaux porteurs d'un imaginaire politique.

Le corollaire des deux priorités citées ci-dessus est le refus de toute rente de situation, des héritiers d'auteurs comme des sociétés de gestion, des industriels de la Culture comme des gestionnaires de grands institutions. Il faut une Nuit du 4 août de la Culture et une abolition des privilèges (9) : salaires exorbitants et fléchage de la majeure partie des subventions aux éléphants blancs.

Mais cette remise à plat ne suffit pas, si l'on ne mesure pas chaque décision à l'aune du sens et de l'intérêt collectif. Ce qui signifie en finir avec les cases administratives et l'évaluation chiffrée qui ne seront jamais des instruments de mesure de ce qui fait symbole dans une société.

- Un autre monde est possible, mais auriez-vous un exemple “d'aujourd'hui” qui soit déjà un bout “d'un demain espéré”?

Small is beautiful... Je suis frappée par la manière dont, partout, de micro-projets prennent de l'avance sur la société, déjouent les lois du “marché”(10) et celles de la technocratie. Je pourrais citer des exemples anciens et connus, comme la Parole errante à Montreuil ou l'association Ici -Même dirigée par Mark Etc. Je constate que souvent, les idées les plus décapantes viennent des jeunes architectes ou de paysagistes... Sans doute parce qu'ils peuvent se moquer des critères habituels des DRACS, sont prompts à trouver les failles dans la littérature grise comme dans les intérêts privés et travaillent aussi bien avec des maires et des aménageurs que des Roms ou des squatteurs... et, sans doute aussi, parce qu'ils réinterrogent la question de l'espace public, aujourd'hui privatisé. Citons, parmi beaucoup d'autres, l'équipe du 6 B à Saint-Denis, les Ateliers du Vent à Rennes ainsi qu'une équipe qui fut pionnière : Le Bruit du Frigo à Bordeaux, dont le fondateur, Gabi Farage, nous a malheureusement quittés cette année.

● dossier réalisé par **Laurent Eyraud-Chaume**

Le FourmiDiable / Café du peuple et Le Pas de l'Oiseau

www.fourmidiable.org www.lepasdeloiseau.org/

(7) <http://www.horschamp.org/>

(8) Ce qui n'obère en rien l'intérêt de ces travaux. Mais après des années, par exemple, d'interventions artistiques accompagnant les deuils des habitants après les destructions d'immeubles en banlieue, les artistes engagés dans ces démarches s'interrogent sur leur instrumentalisation.

(9) Il va de soi que je ne compte pas parmi les privilèges le régime de l'intermittence, condition de l'exercice des professions artistiques, qui devrait être étendu aux plasticiens.

(10) J'entends aussi par “marché” le grand mercato des spectacles à vendre et à placer dans le théâtre public tel qu'on le voit à Avignon.

Le doigt dans le clafoutis

Le bonheur de vivre

Ainsi un dernier billet pour Cerises, avant l'incendie de l'été. Et ce petit cadeau qui l'accompagne : Le bonheur de vivre d'Henri Matisse, présenté au salon des Indépendants en 1906. Un tableau joyeusement libertin, hymne au corps, à la courbe voluptueuse des corps. C'était au temps où Matisse n'habitait pas encore des musées et le Centre Beaubourg. Le bonheur de vivre ? Actuellement propriété de la fondation Barnes aux États-Unis, bâtie par un riche pharmacien de Philadelphie. Il faut y aller...

Intéressante néanmoins cette idée de «Société des artistes indépendants». Née de la volonté commune d'artistes de proposer en toute liberté au public des œuvres d'art rejetées par le Salon officiel de Paris. Fondée sur un principe d'abolition des jurys d'admission. Se différenciant du Salon des Refusés par son indépendance vis-à-vis des institutions officielles.

Je me souviens avoir assisté dans le jardin accueillant d'un musée de province à un débat sur la notion d'œuvre. Un professeur de l'École des Beaux Arts avait discuté des nouveaux territoires de l'art. Parlé de l'art contemporain. Discuté des arts de la rue. Évoqué la friche de la Belle de Mai à Marseille, une belle friche avec un joli nom. Le conférencier avait développé cette idée : dans l'histoire de l'art, entre ce qui se crée hors de l'institution (un salon indépendant, une friche, la rue) et ce qui se fait dans l'institution (le musée, le centre national),

il y a toujours eu une cohabitation conflictuelle. Il décrivait ainsi cette situation : dans l'institution, ce qui compte, c'est l'œuvre, sa présentation, son commentaire ; en dehors : l'activité, l'information et le débat.

On ne peut qu'être frappé par le parallélisme entre ces deux pratiques et par le mal qu'elles peuvent s'infliger quand elles se rencontrent. Par l'opposition terrible entre deux mondes qui auraient tant à apprendre ensemble. Un tel conflit prend parfois des formes de violence verbale. Il s'agit d'art et comme la création implique la tête, le cœur, les tripes, le corps..., il ne faut pas en être estomaqué. Mais quand les uns considèrent qu'ils n'ont pas assez parce que d'autres auraient trop, que les seconds jugent que les «amateurs» et les saltimbanques n'ont pas leur place dans l'institution, qui est gagnant ? Les nouveaux doivent mener la même bataille que les anciens, sans coups de burin contre les œuvres des autres, certes reconnues mais souvent nées sans le sou. Comme les institutions doivent avoir un accueil affectueux, complice et stimulant avec les nouveaux.

Ces deux là gagneront ensemble ou perdront ensemble. Dans ce domaine comme dans d'autres. Il en va un peu du bonheur de vivre, non ?

● Philippe Stierlin

L'image de la semaine

Henri Matisse
Le bonheur de vivre
(1905-1906)



Le bal des voleurs

La semaine a donc été marquée par les diverses réunions européennes pour «sortir de la crise». Rarement cette Europe ne sera autant apparue pour ce qu'elle est aux yeux des classes possédantes : un enclos pour guerre économique. Nous avons eu droit à "jamais ça, plutôt mourir" d'Angela Merkel ou au tandem Hollande-Monti sur le ton de "vous allez-voir ce que vous allez voir". Ils ont obtenu que l'Europe renfloue les banques privées (c'est qui l'Europe dans ce cas ?) et 120 milliards déjà prévus de longue date en échange d'une perte d'indépendance en matière budgétaire. C'est un jeu de bonneton où un bateleur vous fait deviner sous quel gobelet il a caché votre billet de dix euros. Avez-vous remarqué qu'au moment où en Grèce on demande aux travailleurs de renoncer à leurs droits pour pouvoir travailler, où en France les smicards se voient généreusement attribuée une augmentation de 70 centimes par jour, en Allemagne on propose aux mères de famille de quitter leur travail en échange d'une prime de 100 euros par mois, avez-vous remarqué que les actionnaires étaient la seule catégorie sociale dont on ne dit pas qu'ils coûtent trop cher et à qui on ne demande pas de faire des "efforts" ? Et la crise bancaire n'a rien à voir avec les dépenses sociales des États mais avec ce qu'on appelle les placements toxiques, ce qui n'est rien d'autre que l'exercice normal de la spéculation. Ce sont les États qui viennent au secours des banques, c'est-à-dire nous avec nos impôts, et en retour elles leur prêtent à des taux faramineux. Il faudra bien un jour dire qu'il s'agit là de NOTRE argent et crier aux voleurs!

Derrière ce jeu d'ombres se développe une formidable offensive contre les droits du monde du travail et contre les investissements sociaux indispensables à tout développement : école, santé, transports publics, logement... Au point qu'à partir de l'Alsace et d'une Madame Koch une association de 480 de patrons de PME dénonce les banques qui leur disent le plus sérieusement du monde, qu'en cas de besoin, ils n'ont qu'à taper leurs salariés (cf le JT d'Arte).

Nous vérifions avec les travailleurs de Peugeot ou d'Air France que faire moins pire que Sarkozy ne veut pas dire grand-chose. Nous vérifions que l'économie n'est pas une science mais un terrain d'affrontement. Selon que l'on est un gros bourgeois ou un travailleur, on n'en a pas la même vision. Pour nous l'économie, c'est du savoir, de la santé, de la culture, du bien-être, du pouvoir d'achat, de la participation aux décisions. Pour d'autres, l'économie, c'est pouvoir nous tondre la laine sur le dos afin d'amasser fortunes et puissance. L'argent détourné par la spéculation représente plus du double du budget de l'État. 60% des profits réalisés par le travail ne sont pas réinvestis dans l'économie réelle. Et comme la spéculation rapporte davantage aux actionnaires que l'activité utile, relancer celle-ci ne pourra que rétrécir leurs marges : davantage d'argent dans la vie, c'en est moins dans les coffres. Mais à nous, qu'est-ce que cela peut nous faire ?

Et on nous dit que la lutte des classes n'existe pas !

On ne peut rejeter l'austérité qu'en rejetant le capitalisme. Il est l'heure que cela devienne le bien commun des luttes. Il n'y a pas que le gouvernement et le PS qui soient au pied du mur, ceux qui se réclament d'une alternative aussi. Les licenciements, les mesures d'austérité impliquent d'oser se considérer comme devant avoir le pouvoir sur les leviers de l'économie. Nous pouvons inscrire cet objectif dans des débats, des luttes afin d'élargir le champ du pensable. Il faut du temps pour obtenir une telle maîtrise de la société ? Poser publiquement le problème, c'est déjà faire bouger le rapport de forces. Prendre le système au collet est plus prometteur que de faire pression sur un PS qui, lui-même, subit la pression des marchés. Le pouvoir se prend là où on vit et où on travaille, sinon il est de l'autre côté.

● Pierre Zarka

Cerises est édité
par les Communistes unitaires
Noyau de Cerises : Gilles Alfonsi
Gilles Boitte, Michèle Klintz
Roger Martelli, Philippe Stierlin
Catherine Tricot, Zarz
contact.cerises@gmail.com
www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART

